

VERITAS ET CARITAS

Revue bi-mensuelle N° 75
Mai Juin 2026



Sommaire

3 - Editorial

5 - Fête-Dieu, fête du Très Saint-Sacrement

7 - L'essentiel, c'est d'aimer.

10 - Citations de saints à méditer

11 - Imitons saint Joseph en étant dociles, confiants, disponibles pour vivre selon les desseins de Dieu

12 - Réponses (par un prêtre) à des objections reçues

15 - Un prêtre doit être ...

16 - Prière à N.D. du Sacerdoce

Images : IA Canva - ©M.Ciuchindel - ©Ph. Ogez
Page 9: KitQuaresma IA Pinterest

Editorial

Chers amis,

Voici le numéro 75 de la revue Veritas et Caritas, pour ces mois de mai et juin 2026.

Au mois de mai nous chantons : « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau ». Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur, disant : « Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive, Cœur Sacré de Jésus j'ai confiance en Vous, Cœur Sacré de Jésus, je crois en votre amour pour moi, Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous, sauvez-nous ».

C'est le mois où nous célébrons la « Fête-Dieu », la fête du Très Saint-Sacrement. Affirmons notre foi en la présence réelle de Jésus dans le Saint-Sacrement, cette foi qui est mise en doute aujourd'hui par l'attitude et le manque de respect qu'on a vis-à-vis de la Sainte Eucharistie. Il n'y a pas de religion où Dieu s'est fait si proche de nous que la religion catholique.

Ce sacrement de l'Eucharistie est aussi un symbole, le signe de la charité. Jésus a choisi le pain et le vin. Pour faire le pain, il faut moudre les grains ensemble pour n'en faire plus qu'une seule pâte. Le pain eucharistique demande l'union de tous les fidèles, à l'image de tous ces grains qu'il faut unir pour faire ce pain. Il en est de même pour le vin. Il faut unir tous ces grains de la grappe de raisin pour produire le vin. Ce choix du pain et du vin nous montre qu'il faut être unis entre nous, unis à Jésus. Au lieu de se critiquer, de se diviser, gardons ces bons fruits de la charité par de bonnes communions.

Aimer, ce terme a tant été galvaudé, qu'on a du mal à en parler, qu'on a du mal à pratiquer véritablement l'amour de Dieu et du prochain. Pourtant, l'essentiel, c'est d'aimer. L'amour est un véritable ressort dans la vie du chrétien, et même dans toute vie humaine. Dieu résume tous ses commandements en un seul : « Aimer Dieu de tout son cœur et aimer le prochain en Dieu ». Quand saint Augustin dit : « Aime et fais ce que tu veux », il faut comprendre ce qu'il a voulu dire. Il parle de l'amour de Dieu, d'un amour surnaturel qui ne supprime pas notre amour naturel, nos sentiments, qui sont alors bonifiés, réorientés vers Dieu.

L'amour de Dieu ne peut pas s'exercer si le péché est présent dans notre âme. L'amour de Dieu est un amour réciproque, une amitié. Aimer d'amitié, comme Dieu veut que nous L'aimions, c'est aimer pour l'autre, c'est se donner, se sacrifier pour la personne qu'on aime. Alors qu'aujourd'hui, on comprend l'amour comme une autosatisfaction. On croit aimer alors qu'on s'aime soi-même, ce qui s'appelle l'égoïsme. Jésus nous a montré ce qu'est le véritable amour : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Méditer une citation de saints chaque jour nous aide à vivre chrétiennement toute notre journée.

Imitons saint Joseph, en étant docile, confiant, disponible pour vivre selon les

desseins de Dieu. La foi de saint Joseph protège, sert, il agit concrètement et promptement à la voix de Dieu. Souvent, pour suivre Dieu, il nous faut quitter nos sécurités, notre confort, changer nos plans, accepter l'inattendu. L'Église catholique a toujours donné une place importante et nécessaire à la femme dans la société, elle est la seule, par exemple, à toujours avoir eu une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui est une femme. Dieu, en créant Ève, a dit qu'elle sera la compagne de son mari. La vocation de la femme n'est pas la vocation de l'homme qui doit faire vivre sa famille tandis que la femme a le beau rôle de la maternité. Les deux sont complémentaires.

On dit que derrière chaque homme il y a une femme qui l'accompagne et l'aide dans son devoir d'état. Ainsi Pilate aurait mieux fait d'écouter sa femme, plutôt que de condamner le Christ !

L'objectif des évangiles n'était pas de se fixer sur la Vierge Marie mais sur le Messie.

Jésus a permis aux femmes de s'approcher de lui mais Il ne leur a pas donné de mission spécifique, pas plus que pour les hommes qui ne sont pas prêtres. Briguer le sacerdoce comme une supériorité à conquérir est contraire à l'évangile. Dans l'Église, chaque âme, par sa nature, ses talents, les dons de la grâce, contribue à construire le royaume de Dieu. C'est la volonté de Dieu qui prime et nous identifie.

Prions pour avoir toujours des prêtres qui nous donnent les sacrements, nous enseignent l'Évangile, nous aident à vivre chrétiennement en enfants de Dieu.

Notre-Dame du Sacerdoce, obtenez-nous des prêtres qui soient des saints.

Soeur Marie Zélie de Jésus Hostie



Fête-Dieu, fête du Très Saint-Sacrement

Demandons à Jésus d'augmenter notre foi. Nous devons manifester notre respect, notre adoration vis-à-vis de Dieu. Ce n'est pas parce que Dieu agit dans la simplicité, l'amour et la charité avec nous que nous devrions le mépriser, au contraire, nous devons le remercier, Lui rendre grâce d'avoir cette charité immense, cet Amour infini, cet Amour divin de demeurer près de nous.



Imaginons une vie chrétienne sans l'Eucharistie. Que serions-nous sans Notre Seigneur Jésus-Christ, sans ce don extraordinaire que Dieu nous a fait ? Comme nous serions orphelins, comme nous nous sentirions seuls, un peu abandonnés par le bon Dieu.

Mais avec l'Eucharistie, lorsque nous avons besoin de Lui parler, de Le voir, de Lui dire que nous L'aimons, lorsque nous avons besoin de secours spéciaux, nous pouvons nous rendre dans nos sanctuaires, nous agenouiller devant Notre Seigneur Jésus-Christ, peut-être seul devant le Saint-Sacrement, Lui disant : « Venez à mon aide, secouez-moi, je suis dans la difficulté, dans l'épreuve, venez à l'aide de ma famille, de mes enfants... »

Comme c'est beau la messe du dimanche, tous ces fidèles réunis autour de Notre Seigneur Jésus-Christ, repartant réconfortés, avec Jésus-Christ qui nous aidera à mieux supporter les épreuves.

Les véritables chrétiens ont la foi en la présence réelle de Jésus dans l'hostie après la consécration à la messe, ce sacrement de l'Eucharistie est le mystère de notre foi.

Il est aussi le mystère de notre espérance. C'est notre Seigneur Lui-même qui le dit : « Si vous mangez mon corps et buvez mon sang, vous aurez la vie éternelle et je vous ressusciterai. » Le corps de Jésus présent dans notre pauvre corps est un gage de la vie éternelle. Notre union à Jésus par la communion est un germe de la résurrection.

Le sacrement de l'eucharistie est un mystère de foi, de notre espérance mais aussi de charité, d'une grande efficacité pour demeurer dans la charité.

Ce sacrement est le signe, le symbole de la charité, par la charité de Notre Seigneur. Il a choisi le pain et le vin qui montrent bien l'importance de la charité. Pour faire le pain, il faut moudre ensemble les grains pour qu'ils ne fassent plus qu'une seule pâte. Le pain eucharistique demande l'union de tous les fidèles à l'image de tous ces grains qu'il faut unir pour faire ce pain.

Il en est de même pour le vin. Il faut aussi unir tous ces grains de la grappe de raisin pour produire le vin. Ce choix du pain et du vin nous montre que nous devons être unis entre nous, unis à Jésus qui ne vient pas efficacement dans une âme qui n'a pas la charité.

Au lieu de se critiquer, de se diviser, gardons ces bons fruits de la charité que donne une bonne communion. Et qui manifestent la présence de Jésus dans notre âme.

C'est parce que la Très Sainte Vierge Marie a dit « fiat » que nous avons la joie d'avoir Notre Seigneur Jésus-Christ dans nos tabernacles et sur nos autels. Demandons à la Très Sainte Vierge Marie cette charité qu'elle a si bien pratiquée avec son fils Jésus.



L'essentiel, c'est d'aimer.

Aimer, ce terme a été tellement galvaudé avec le temps, qu'on a du mal à en parler, qu'on a du mal à pratiquer véritablement l'amour de Dieu et du prochain.

Pourtant l'essentiel, c'est d'aimer, parce que d'abord c'est la vie même de Dieu d'aimer. Saint Jean nous dit : « Dieu est amour ».

Dans notre vie, l'amour tient une grande place. C'est l'amour qui nous a donné la vie. Aimer nous fait vivre. En nous, si nous voulons progresser, faire quelque chose, c'est toujours par amour que nous réussissons à bien faire les choses. Lorsque nous aimons quelque chose, nous le faisons volontiers et nous le faisons bien, mieux que lorsque nous ne l'aimons pas. L'amour est dans la vie du chrétien un véritable ressort, et même dans toute vie humaine.

L'essentiel, c'est d'aimer parce que Dieu a mis dans notre âme sa signature : l'amour. Il y a dans notre âme ce désir d'être aimé mais aussi d'aimer et de se donner : c'est là la signature de Dieu.

L'essentiel, c'est d'aimer parce que Dieu nous le commande. Lorsque Dieu résume toute la loi,

Il nous dit : « Il n'y a qu'un seul commandement, c'est d'aimer Dieu de tout notre cœur. Il ajoute qu'il y en a un deuxième, mais il est semblable : c'est d'aimer, aimer le prochain en Dieu.

Toute la loi est résumée dans l'amour.

Quand saint Augustin nous dit : « Aime et fais ce que tu veux », il faut comprendre ce qu'il a voulu dire. Aujourd'hui, hélas, l'amour justifie beaucoup de choses. Et l'on croit que

tant que l'on aime tout est permis. C'est mal interpréter ce que veut dire saint Augustin. Ce n'est pas ce que disait Luther : « Pèche mais aime encore plus fortement ». Rien n'est plus faux.



Oui, l'essentiel c'est d'aimer. Mais aimer, c'est quelque chose de délicat. L'amour dont nous voulons parler et dont Dieu veut nous parler, c'est de Son amour. C'est donc d'abord d'un amour surnaturel, qui ne supprime pas notre amour naturel, qui ne supprime pas l'amour que nous pouvons ressentir dans notre sensibilité et dans notre volonté. L'amour de Dieu ne supprime pas cet amour, Il le rectifie, il le bonifie, il le réoriente vers Dieu.

L'amour de Dieu, c'est la charité. Or l'amour de Dieu suppose en nous quelque chose qui s'appelle la foi, c'est-à-dire une vie surnaturelle. L'amour de Dieu n'est pas un humanitarisme.

Ce n'est pas l'amour que nous pouvons ressentir dans notre cœur. L'amour de Dieu, c'est une graine que Dieu Lui-même a mise dans notre cœur pour nous donner d'aimer comme Il s'aime, comme

Il nous aime, de nous donner de L'aimer avec son amour à Lui. C'est quelque chose de surnaturel qui ne s'accommode pas du péché dans l'âme, qui ne s'accommode pas de tout ce qu'il peut y avoir d'impur et d'imparfait en nous. Pourquoi ? Parce que Dieu est toute perfection. L'amour de Dieu vient chasser tout ce qui nous détourne de Dieu. L'amour de Dieu ne peut pas s'exercer dans notre âme si le péché y est présent.



L'amour que Dieu a mis dans notre âme, cet amour de charité, c'est une amitié. Qu'est-ce qu'une amitié ? C'est un amour réciproque. Un amour par lequel j'aime l'autre, qui m'aime en retour. Un amour par lequel j'aime l'autre pour lui-même, et pas pour ce qu'il m'apporte, pour lui parce que c'est lui, pour son bien à lui. C'est cela l'amitié. C'est cela la charité. Car la charité en Dieu est amitié, car c'est l'amour de Dieu en trois personnes. Et lorsque Dieu dépose cette vertu de charité dans notre âme, le jour de notre baptême, c'est à une amitié qu'il nous engage, et non pas à n'importe quel amour, à une amitié surnaturelle avec Lui.

Oui, à une amitié, c'est-à-dire à un amour réciproque par lequel Dieu nous aime et veut notre bien, et par lequel Il nous donne de L'aimer et de vouloir son bien.

Dieu qui est amour et veut notre bien ne peut pas vouloir notre péché, parce que le péché, c'est notre mal, il nous détourne de notre fin. Et donc, Dieu ne peut pas s'accommoder du péché. Il est donc impossible d'aimer Dieu en charité si le péché règne dans notre âme, parce que, parce que pour aimer Dieu, il faut d'abord l'amour de Dieu en nous. La charité est un amour réciproque et Dieu nous a aimés les premiers.

L'homme, par le péché, chasse l'amour de Dieu, ne veut plus aimer Dieu.

Celui qui aime est libre dans son amour. L'amour ne contraint pas, il rend tout plus facile, plus léger. C'est pourquoi saint Augustin dit : « Aime et fais ce que tu veux ». Celui qui aime ne veut pas offenser celui qu'il aime. C'est pourquoi le véritable amour exclut le péché. Mais il ne l'exclut pas comme un regret, c'est cela que veut dire saint Augustin. Elle est là la vraie liberté des enfants de Dieu, une liberté de familiarité avec Dieu. C'est une liberté de respect, une liberté d'amour, qui se complaît dans le bien, qui se sent plus libre à mesure qu'elle est meilleure.

Aimer d'amitié, comme Dieu veut que nous L'aimions, c'est aimer pour l'autre. Et donc aimer, c'est se donner.

Et aujourd'hui, on comprend l'amour comme une autosatisfaction, cette espèce d'égoïsme par lequel l'âme se retourne sur elle-même, se rétracte sur elle-même, pensant qu'elle aime alors qu'elle s'aime. Cet amour renferme l'âme, l'homme sur lui-même. Aujourd'hui on voit les hommes vivre dans une forme d'égoïsme, mais en même temps de malheur, parce que le véritable bonheur, c'est-à-dire le véritable amour, ne consiste pas à se

faire plaisir, à se recroqueviller sur soi-même. Il consiste à se donner à celui qu'on aime. C'est cela l'amour.

Notre Seigneur, Dieu nous l'a prouvé en venant sur la terre et mourant sur la croix pour nous. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Se donner, c'est cela l'amour. Les parents aiment leurs enfants, parce qu'ils se donnent à leurs enfants. Le véritable amour est un don de soi. Le don de soi n'est pas autre chose que le sacrifice. Se donner, c'est se sacrifier. Aimer, c'est se donner, c'est se sacrifier. Aimer, c'est se sacrifier.

Aimer, c'est souffrir. C'est ce qui faisait dire à sainte Thérèse d'Avila : « Ou souffrir ou mourir ; ou souffrir pour prouver son amour à Dieu et croître dans son amour, ou mourir pour être dans l'amour éternel de Dieu. »

Quel est notre amour de Dieu ? Quelle est notre capacité à souffrir, c'est-à-dire à prouver notre amour à Dieu ? Il n'y a pas de véritable charité sans sacrifices. Si on aime vraiment, on s'engage.

S'il n'y a pas de véritable amour sans sacrifices, il n'y a pas non plus de véritables sacrifices sans amour. Se sacrifier par devoir, ce n'est pas aimer. C'est être contraint. C'est accomplir une charge, un poids qui nous oblige, mais ce n'est pas aimer. Ce qui doit animer chacun de nos sacrifices, c'est de les donner à Dieu, et à travers ces sacrifices de nous donner à Dieu.

C'est cela le véritable amour, le véritable sacrifice.

Le sacrifice n'existera plus au Ciel, mais nous pourrons le contempler, comme

les apôtres ont vu les plaies de Jésus dans son corps glorieux ressuscité.

Soyons généreux, pas dans la quantité de nos sacrifices, mais dans notre amour de Dieu.

Demandons à Notre-Dame, qui a prolongé son fiat de l'Annonciation jusqu'à la croix, de nous aider à aimer Dieu véritablement.



Citations de saints à méditer

Celui qui secourt le pauvre prête à Dieu,
et Dieu ne reste jamais débiteur.

Saint Jean Chrysostome

Dieu vient toujours à celui qui L'appelle,
mais Il vient comme Il veut et pour notre
bien.

Saint Augustin

Dieu nous donne ses commandements
pour qu'en les accomplissant nous
soyons rendus capables de Le voir.

Saint Irénée de Lyon

La mesure de l'amour de Dieu, c'est
d'aimer sans mesure ; sa tendresse
dépasse tout ce que nous imaginons.

Saint François de Sales

Dieu donne sa force à ceux qui
s'abandonnent, non pour éviter
l'épreuve mais pour la traverser avec
Lui.

Saint Bernard de Clairvaux

L'amour de Dieu se prouve par l'amour
du prochain.

Saint Grégoire le Grand

L'âme qui aime Dieu devient demeure
de Dieu.

Saint Jean de la Croix

La bénédiction de Dieu ne nous enlève
pas les épreuves, mais elle nous donne
la force de les traverser.

Saint Augustin

Dieu ne nous demande pas de réussir
mais d'être fidèle à sa volonté.

Sainte Thérèse

Mets-toi tout entier entre les mains de
Dieu, Il te conduira mieux que tu ne
saurais le faire toi-même.

Saint Ignace de Loyola

Dieu seul suffit :

Que rien ne te trouble. Que rien ne
t'épouvante. Tout passe. Dieu ne change
pas. La patience obtient tout. Celui qui
possède Dieu ne manque de rien. Dieu
seul suffit.

Élève ta pensée, monte au Ciel, ne
t'angoisse de rien. Que rien ne te
trouble. Suis Jésus-Christ d'un grand
cœur et, quoiqu'il arrive, que rien ne
t'épouvante.

Tu vois la gloire du monde, c'est une
vaine gloire qui n'a rien de stable, tout
passe.

Aspire au céleste qui dure toujours,
fidèle et riche en promesses : Dieu ne
change pas.

Aime-Le comme Il le mérite, bonté
immense, mais il n'y a pas d'amour de
qualité sans la patience.

Que confiance et foi vive maintiennent
l'âme. Celui qui croit et espère obtient
tout, même s'il se voit assailli par l'enfer,
il déjouera ses faveurs celui qui possède
Dieu, même s'il lui viennent abandons,
croix, malheurs ; si Dieu est son trésor, il
ne manque de rien.

Allez-vous-en donc, biens du monde,
allez-vous-en vains bonheurs ; même si
l'on vient à tout perdre, Dieu seul suffit.

Sainte Thérèse d'Avila 1515-1582

Imitons saint Joseph en étant dociles, confiants, disponibles pour vivre selon les desseins de Dieu



Évangile selon saint Matthieu : après le départ des Mages, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse car Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr. Joseph se leva dans la nuit, il prit l'Enfant et sa mère et se retira en Égypte où il resta jusqu'à la mort d'Hérode...

Comme saint Joseph, soyons dociles et confiants et écoutons « la voix de Dieu » pour obéir à la volonté de Dieu pour nous.

Dieu parle dans la nuit. C'est dans le silence que Dieu fait entendre sa voix. Lorsque tout semble obscur, lorsque la peur ou l'incertitude règnent, le Seigneur continue de parler à celui qui écoute. Joseph ne cherche pas à discuter ou à retarder sa réponse, il se lève et obéit. C'est ainsi qu'il sauvera sa famille de la mort.

Dieu parle encore aujourd'hui, dans la prière, dans les événements, etc. Est-ce que nous sommes attentifs à ces appels discrets ? Joseph ne reste pas dans la contemplation de son songe, il agit.

« Joseph se leva, prit l'Enfant et sa mère. » La foi de Joseph est une foi en mouvement, elle protège, elle sert, elle aime concrètement. Souvent suivre Dieu demande de quitter nos sécurités et nos zones de confort, de changer nos plans, d'accepter l'inattendu avec confiance et patience. C'est dans cette obéissance active que se manifestent la foi, la véritable confiance et la charité. Elle peut donner la vie à ceux à qui le Seigneur m'appelle à l'action. Ma foi m'encourage-t-elle à agir ? Est-ce que je témoigne par mes choix de la présence du Christ, dans ma famille et autour de moi ?

Tout au long de cet évangile on voit que la Providence est là. Dieu veille sur la Sainte Famille, Il guide saint Joseph, pas à pas, sans lui révéler à l'avance tout le chemin. La Providence de Dieu est réelle, même lorsqu'elle semble cachée. Les détours de la vie, les départs, les retours, les imprévus, tout peut devenir lieu de grâce si nous restons ouverts et dociles à la volonté de Dieu. Suis-je capable de reconnaître dans mon histoire la main de Dieu qui conduit mes pas ? Est-ce que je lui fais confiance, même et surtout lorsque je suis dans l'inconnu ?

Imitons la confiance de la Sainte Vierge Marie et l'exemple fort et silencieux de saint Joseph.

Que notre vie devienne un don à l'image de Jésus.

Écoutons la voix de Dieu et suivons-Le avec docilité et confiance.

Réponses (par un prêtre) à des objections reçues

La religion catholique considère la femme inférieure à l'homme. En voici quelques exemples :

a) Dans les évangiles, on ne parle presque pas de la Sainte Vierge Marie, de même que dans les premiers siècles. Il faut attendre 431, le concile d'Éphèse, pour se dire que la Sainte Vierge Marie, une femme, est quand même la Mère de Dieu !

b) La femme doit obéir à son mari. Elle ne peut donc pas prendre de décisions seule.

c) Pourquoi est-ce seulement les hommes qui peuvent être prêtres et pas les femmes ?

RÉPONSES :

Il faut toujours rappeler que l'Église catholique a toujours donné à la femme sa vraie place dans la société. Regardez l'Islam... et même la société actuelle où l'on considère la femme comme un objet de luxure.

Dieu, en créant Ève, lui indique qu'elle sera la compagne de son mari. Il n'a pas dit "son esclave" ni "son chef", mais sa compagne. De fait, Ève est créée à partir d'une côte d'Adam, tout près du cœur. Elle aurait été créée de la tête d'Adam, elle aurait été son chef. Elle aurait été créée des pieds d'Adam, elle aurait été son esclave. Non, elle est créée près du cœur, donc elle représentera l'amour dans le foyer.

Ce sont les civilisations païennes qui ont dégradé la femme. D'ailleurs, regardez, au Moyen Âge, la femme a toute sa place dans la société. "Il y a trois statuts dans la société du Moyen Âge : celui de vierge, celui d'épouse et celui de veuve." Ces trois statuts donnent toute sa place à la femme dans la société. Et ces trois statuts étaient respectés par tous. Il faut toujours rappeler que la vocation de l'homme n'est pas celle de la femme. Celle de l'homme est de faire vivre la petite société familiale par des principes, tandis que le beau rôle de la femme est celui de la maternité. L'homme et la femme s'épanouissent lorsqu'ils agissent selon leur fin propre. Leur habit diffère car il exprime à chacun sa vocation.

Je ne dis pas qu'une femme ne puisse jamais travailler. Mais il est vrai que son rôle primordial, dans les premières années de l'enfance, est essentiel. Donc, sa présence à la maison comme maîtresse de maison donne cet équilibre dans l'éducation. Bienheureux le père de famille qui trouvera en son épouse le soutien familial dont il a besoin pour transmettre les principes qui doivent régir toute famille.

On dit que derrière chaque homme se trouve une femme qui l'accompagne et l'aide dans son devoir d'état. Ainsi, Pilate aurait mieux fait d'écouter sa femme que de condamner le Christ... !



Après ce rappel de quelques principes, répondons rapidement aux objections :

a- Dans les évangiles, on ne parle que très rarement de la Vierge Marie.

D'abord, on en parle ! Le début de l'Évangile de saint Luc lui est réservé ! Ensuite, rappelons-nous que l'objectif des évangiles n'était pas de se fixer sur la Vierge Marie, mais sur le Messie ! Ensuite, on n'a pas attendu 431 pour déclarer la Vierge Marie la Theotokos (mère de Dieu).

Dès le début, après l'Ascension, on la considère comme la Mère de Jésus-Christ et donc la Mère de Dieu. Mais il faudra attendre la fin des persécutions pour que l'Église se réunisse et déclare ce grand dogme.

Enfin, il existe de nombreux documents, comme des encycliques, qui donnent à la Vierge Marie toute sa place dans la Rédemption des hommes. Elle est le cou, nous sommes les membres et le Christ est la tête (le corps mystique).

b- La femme doit obéir à son mari. Elle ne peut donc pas prendre de décision seule.

Quand St Paul explique (Éph 5,22-23) : "Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur", il ajoute : "car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Église". Alors, tout change !

Dans la mesure où l'analogie se fait entre la femme et le mari et le Christ et l'Église, tout est dans l'ordre. La femme peut être fière de respecter cet ordre.

Elle en sortira grandie et ses enfants la respecteront. Dans une famille "normale", les décisions sont prises ensemble, mari et femme. Mais il est vrai que la dernière décision, s'il faut trancher, ce sera l'époux qui la prendra. Il faut ajouter qu'il y a une stricte égalité dans le "dû" conjugal.

Dans les différentes responsabilités, le soin de la maison et des jeunes enfants est en général attribué à l'épouse, l'agencement général de la famille à l'époux. Bien sûr, en cas d'empêchement (maladie, handicap, mauvais exemple du mari), l'épouse devra prendre davantage de décisions.

c- Les hommes seuls peuvent accéder au sacerdoce !

On le sait, Jésus-Christ a permis aux femmes de s'approcher de lui, mais Il n'a pas déterminé

pour elles d'activités spécifiques pas plus qu'il ne l'a fait pour les hommes qui ne deviennent pas prêtres. Il nous est dit qu'elles servaient les disciples (Lc 8,3) ou Jésus (Mc 15,41). Ce service, le Christ l'avait défini lui-même : "Le Fils de l'homme est venu pour servir" (Mc 10,45 ;

Mt 20,28). Servir, c'est partager, à sa mesure et à sa place, le mystère de l'Incarnation.

Ce service ne se réduit pas aux tâches matérielles. Pour faire pénétrer la foi dans la bourgade de Sichem, Jésus choisit une femme en faisant d'elle une messagère enthousiaste qui invite ses compatriotes à venir le voir et à croire en lui. Sans compromettre le titre de témoins de la résurrection que s'attribueront plus tard les douze (Act 1,22), Jésus a voulu que Marie-Madeleine soit le premier témoin le matin de Pâques, en dépit de tous les préjugés juifs qui suspectaient la valeur du témoignage féminin. Envoyée aux apôtres, elle reconnaît l'autorité établie par le Christ lui-même.

Le regard de Jésus sur les hommes est distinct pour chacun. La coutume juive n'empêchait pas la présence de la femme au repas pascal, pourtant Il choisit de ne permettre qu'aux apôtres de participer à la cène : pour les faire prêtres de la nouvelle Alliance et leur dire "Faites ceci en mémoire de moi." Jésus confie uniquement aux disciples le ministère pastoral, il n'appelle pas tous les hommes.

Pas plus qu'on ne peut chercher à déterminer la contribution de l'homme à la vie de l'Église en la définissant simplement par le sacerdoce, on ne peut donc concentrer toute l'attention sur la question de l'accès de la femme au sacerdoce pour juger de son rôle dans l'Église.

Pourquoi alors jalouser cette dignité ? Le prêtre de la nouvelle Alliance n'est qu'une humanité de surcroît au seul prêtre qu'est le Christ. Jésus a exercé cette médiation comme un service et a voulu que ses apôtres suivent son exemple (Mc 10,42-45 ; Mt 20,25-28).

Briguer le sacerdoce comme une supériorité à conquérir serait se mettre dans une perspective d'ambition étrangère à l'esprit évangélique.

Dans l'Église, chaque âme contribue par sa nature, ses talents, et par les dons de la grâce à construire le royaume de Dieu et cela suffit... À la fin, c'est la volonté de Dieu qui prime et qui nous identifie.

Donc, résumons-nous :

1- Le Christ n'a pas voulu conférer le sacerdoce aux femmes au soir du Jeudi-Saint (elles ont une autre mission). Même la Vierge Marie ne fut pas présente à cette première ordination des douze apôtres.

2- Ceci est de foi et ne pourra jamais être changé. Même si le pape Paul VI (1972) avait changé le nom "d'ordres" pour accéder au sacerdoce par "ministères". De fait, des ministères peuvent être donnés aussi aux femmes !

3- Mais les femmes seraient plus intuitives que les hommes !

Ce n'est pas une question d'intuition ou d'intelligence, mais de caractère sacerdotal, transmis depuis 2000 ans à des hommes (et même dans l'Ancien Testament, les femmes n'étaient pas prêtres).

4- Encore une fois, le protestantisme a lutté contre le sacerdoce pour ne devenir qu'une association de personnes.

Le vrai sacerdoce n'est donc transmis ni à ces hommes ni à ces femmes, même si différentes sectes se font un devoir d'être les premières à "ordonner" des femmes comme les Anglicans, etc.

5- Chacun à sa mission, à sa vocation.

6- Le Christ étant un homme, et le prêtre un "autre Christ", il est normal que seuls les hommes soient ordonnés. Les hommes ne vont pas revendiquer de mettre au monde des enfants !

Chacun a son rôle, chacun a sa vocation.

« Le prêtre doit être... », selon un manuscrit du Moyen Age

Un prêtre doit être très grand et très petit, d'esprit noble comme un fils de roi, et simple. comme un valet de ferme, un héros qui a triomphé de lui-même et un homme qui a lutté avec Dieu, une source de la vie sainte et un pécheur à qui Dieu a pardonné, un maître de ses propres désirs et un serviteur des faibles et des inquiets, ne se courbant devant nul grand et se penchant sur le plus humble, un élève devant son maître et un guide pour les esprits en combat, un mendiant aux mains suppliantes et un héros aux présents d'or, un homme sur le champ de bataille et une femme au chevet des malades, un vieillard dans ses jugements et un enfant dans sa confiance, tendu vers ce qui est le plus haut et estimant ce qui est le plus humble, fait pour la joie et familiarisé avec la souffrance, loin de la jalousie, clair dans la pensée, vrai dans la parole.



Prions pour les prêtres car souvent leur vie est rude, usante, fatigante et ils doivent tenir la route :

Seigneur Jésus, vous, le Grand-Prêtre, soutenez les prêtres dans leur vie quotidienne comme dans les grandes fêtes, donnez-leur l'Esprit-Saint en abondance pour les éclairer, les inspirer et leur donner la force, le courage de toujours bien accomplir leur mission.

Prière à Notre-Dame du Sacerdoce



Très Sainte Vierge Marie, mère du Christ prêtre, mère des prêtres du monde entier, vous qui aimez tant les prêtres parce qu'ils sont les images vivantes de votre Fils, vous qui avez aidé Jésus sur la terre et l'aidez encore dans le Ciel, nous vous en supplions, priez pour les prêtres, priez le Père des cieux d'envoyer des ouvriers à sa moisson, priez pour que nous ayons toujours des prêtres qui nous donnent les sacrements, nous expliquent l'Évangile, nous aident à devenir de vrais enfants de Dieu.

Vierge Marie, demandez vous-même à votre fils Jésus les prêtres dont nous avons tant besoin, obtenez-nous des prêtres qui soient des saints.

www.notredameauxiliatricedelaprovidence.com

Pour nous contacter :

Mail : contact@notredameauxiliatricedelaprovidence.com